

## CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

### **MOHAKSHAYA - L'ANÉANTISSEMENT DE L'ATTACHEMENT**

(Archives de Heart2Heart d'août 2006,  
le journal sur internet des auditeurs de Radio Sai)

Un jour, le sage Agastya, au cours de son séjour sur Terre, rencontra par hasard un fermier qui luttait durement pour subvenir aux besoins de sa famille. Pris de compassion pour cet homme, le sage lui dit : « Mon cher ami, ne vous inquiétez pas, tous vos problèmes cesseront de vous préoccuper. J'ai le pouvoir de vous libérer de toutes ces servitudes. Venez avec moi à Vaikuntha, la demeure du Seigneur. »

Le fermier répondit : « Ô vénérable ! Comment puis-je laisser mes enfants ? Revenez dans dix ans. Je serai prêt à vous accompagner. » Le sage revint effectivement dix ans plus tard et rappela au fermier : « Mon cher ami, la période de dix ans que vous avez stipulée s'est terminée hier. Venez avec moi à Vaikuntha et faites l'expérience de la félicité éternelle. » Le fermier rétorqua : « Ô vénérable ! Mon fils aîné vient de se marier. Je suis impatient de voir mes petits-enfants. Revenez dans dix ans »



Dix ans plus tard, le sage se présenta à nouveau à la porte de la maison du fermier. On lui dit que le fermier était mort. Il vit un chien à la porte. Il pouvait intuitivement deviner que le fermier était né à nouveau sous la forme d'un chien. Il conféra au chien le pouvoir de la parole et la conscience de la connaissance de sa naissance précédente.

Il demanda au chien : « Oh ! n'avez-vous pas honte d'être né en tant que chien ? Venez, je vais vous libérer de cette vie mesquine. » Le chien répondit : « Ô Sage, je veux être un chien de garde à la porte de la maison de mon fils. Il est très négligent. Des voleurs pourraient venir et emporter toutes les richesses que j'ai amassées pour lui et sa famille. Revenez dans dix ans. »

Le sage revint dix ans plus tard. L'aspect même de la localité avait changé et, à la place de la petite maison du fermier, se dressait un grand manoir. Il pouvait intuitivement deviner que le fermier était né à nouveau sous la forme d'un serpent et qu'il vivait dans une fourmilière dans l'arrière-cour du manoir, gardant les richesses qui s'y trouvaient.

Le sage s'approcha de la fourmilière et murmura : « Ô mon cher homme ! Quel destin misérable ! Vous avez pris naissance sous la forme d'un serpent venimeux. Venez avec moi, je vais vous libérer. » Le serpent répondit, de l'intérieur : « Ô vénérable ! Je ne peux pas venir, je dois garder les richesses que j'avais cachées. »



Le sage s'approcha immédiatement des habitants de la maison et leur dit : « Mes chers enfants, il y a une fourmilière dans votre jardin. Un serpent venimeux y vit et garde toutes les richesses que votre grand-père a amassées pour vous. Vous feriez mieux de tuer ce serpent et de vous emparer de ces richesses. »

Les petits-enfants ne furent que trop heureux d'exécuter la tâche. Le serpent fut tué et enfin libéré. Ce qui est dommage, c'est que ceux-là mêmes pour qui le paysan avait amassé des richesses et pris tant de naissances l'ont impitoyablement tué.

**-Baba**

*Illustrations : Mme Vidya, Koweit*

**- L'équipe de Heart2Heart**

Ce monde est la résidence du Seigneur : *Īśāvāsyam idaṁ jagat*. Par conséquent, personne ne devrait entretenir un sentiment de possession personnelle ou même une trace d'égoïsme. Renoncez au sentiment d'attachement et ressentez la présence du Seigneur partout. Abandonnez les sentiments du « je » et du « vous » ; alors seulement vous comprendrez la gloire de ce qui n'est ni « moi » ni « mien ». Cela n'implique pas que vous renonciez à tout. L'épreuve de vérité par laquelle une action peut être confirmée comme sainte ou sacrée consiste à examiner si elle favorise l'attachement ou évite l'esclavage. Le test décisif pour décider si une action est impie ou coupable est d'examiner si elle découle de la cupidité ou la favorise. Le véritable enseignement (*ātma-vidyā*) préconise que le monde soit traité comme l'exige le devoir, mais dans un esprit de détachement et en évitant les imbroglios. Accueillez la félicité spirituelle que le Seigneur, l'incarnation de la félicité spirituelle, vous confère et vivez-la avec reconnaissance et sans être lié par le désir.

**SATHYA SAI BABA**

*(Tiré de « Vidyā Vāhinī » - Chap.1)*